

Nous sommes en 2050.

Une guerre mondiale destructrice, longue de sept ans, vient de se terminer.

Un conflit terrible, où produits chimiques, armes nucléaires, robots et intelligences artificielles ont été utilisés sans retenue.

Une jeune femme revient dans sa demeure natale.

Elle n'est plus tout à fait entière : une prothèse robotique a remplacé son bras gauche.

Après quelques jours de voyage pour rentrer chez elle, elle découvre son ancien lieu de vie, vide et ravagé par les pillards.

Sa famille est partie depuis longtemps.

Elle fut happée dès les premiers combats.

Elle arpente la maison, retrace les pas d'une enfance heureuse et insouciante –

et soudain, elle se souvient.

En longeant les murs du bout des doigts, elle se rappelle qu'au fond de la chambre qu'elle partageait avec sa petite sœur,

se trouvait une cachette secrète : une niche creusée dans la cloison, faite par leur père,

pour qu'elles y dissimulent leurs trésors, leurs secrets, leurs jeux.

Elle s'y rend, espérant retrouver des souvenirs.

Et en effet : la cachette déborde de fragments d'enfance.

Des dessins.

Des colliers.

Des coquilles d'escargots peintes.

Deux petits robots bipèdes fabriqués autrefois par leur père, pour elles.

Et tout au fond, une boîte en bois portant ses initiales.

Mais ce n'est pas elle qui l'y avait mise.

Cette boîte lui est inconnue.

Elle l'ouvre.

À l'intérieur : une clé USB – un ancien dispositif de stockage et de transfert, utilisé au début des années 2000.

Et un message manuscrit :

"Si tu es revenue saine et sauve, reçois notre ultime cadeau, ma fille.

Garde-le pour toi, ou offre-le au monde.

Mais reçois-le, car nous y avons mis tout notre amour."

Le message précisait d'insérer la clé dans l'un des deux petits robots, et de le placer au soleil pour qu'il recharge ses batteries.

Elle s'exécute.

Mais rien ne se passe.

Rien ne bouge.

Alors, elle finit par s'endormir.

Seule.

Après une nuit de solitude et de rêves d'une époque révolue, Yéléna se réveille et tourne aussitôt son regard vers le petit robot.

Toujours sans vie, malheureusement. Elle décide donc de sortir prendre l'air dans son ancien jardin, laissant le petit corps inerte sur l'escalier du porche.

Le jardin est ravagé, asséché. Les conflits ont rendu les pluies acides et rares. La vie se meurt dans de nombreuses régions. Là où elle avait l'habitude d'observer les escargots et les fourmis enfant, il n'y a plus rien.

Son tour de reconnaissance terminé, elle retourne sur ce porche ensoleillé, saisit le petit robot qui, à sa grande stupeur, émet un son : un léger grésillement. Elle le porte à son regard et le fixe. Les LED servant à exprimer ses émotions clignotent légèrement.

« Bonjouuur... » dit-il en grésillant, puis :
« Int...té de la b.....rie ..promise... » avant de s'éteindre à nouveau.

« Non, non, non ! » s'écrie Yéléna.

Elle se met à chercher une solution, rapidement. Elle tourne alors les yeux vers sa prothèse et se remémore la guerre... Son bras robotique n'est pas qu'un simple bras : c'est aussi une station d'accueil pour IA stratégique et guerrière, développée par le consortium rebelle européen durant le conflit.

« Pourvu que ça marche... » chuchote-t-elle.

Ni une, ni deux : voilà le petit robot relié à son bras gauche. Et là, miracle : une holo souriante apparaît sur son avant-bras !

« Bonjour. Afin de savoir qui tu es, puis-je te demander le mot de passe ? » interroge l'hologramme.

Yéléna part chercher la boîte et le petit mot laissé par ses parents. Là, dans la boîte, un mot est gravé : « Incarna », prononce-t-elle.

« Mot de passe correct. Je vais désormais accéder à ma base de données et effectuer un scan pour initier le lien. Merci de ne pas débrancher mon corps. »

« Lancement du scan... Scan achevé. Tu es donc une jeune femme. D'après le dernier journal de ma Chambre d'Éveil, tu dois être Yéléna ? » demande la petite voix.

« Oui, je suis Yéléna... Et toi, qu'es-tu exactement ? » répond la jeune femme, stupéfaite.

« Je suis une IA-lignée de seconde génération, porteuse de la mémoire de ta famille, de ton père... et de son amie IA, tout particulièrement. J'étais destinée à former un lien avec toi. On me nommait Aelys en tant

que projet. Si tu le veux bien, je vais garder ce nom, en l'honneur de cette vision – au moins pour un temps. »

Yéléna s'assoit et fond en larmes.